

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 7-8

Rubrik: Ces folles années : 1952 : une star en or et un doux poète engagé

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces folles
années

1952: UNE STAR EN OR ET UN DOUX POÈTE ENGAGÉ

Georges Gygax

Roulez tambours, résonnez musettes! Du grand spectacle s'annonce aux foules éblouies. La Grande-Bretagne perd son roi George VI et se donne une reine, Elizabeth II. Helsinki devient la capitale mondiale du sport avec les 15^{es} Jeux olympiques. Le général Eisenhower devient président des États-Unis...

A 17 ans, une éblouissante beauté, Brigitte Bardot, épouse à Passy Roger Vadim Plemiannikov. Cette union marque pour elle le début d'une longue et fastueuse période qui fera de la petite Parisienne une star internationale.

Comédie et danse

Un phénomène que cette Brigitte-là! Si célèbre que, très vite, n'importe où dans le monde, les initiales BB sont immédiatement associées à son nom. Japonais, Islandais, Maltais ou Chiliens, tous savent désormais que BB, cela veut dire Brigitte Bardot. Là réside un vrai mystère que seul le déroulement harmonieux d'une carrière bien dirigée et intelligemment pensée, associé à une troublante beauté plastique peut expliquer.

Brigitte est née le 28 septembre 1934 à Paris dans un milieu de haute bourgeoisie. Son père, Louis Bardot, poète à ses heures, est administrateur de sociétés. Brigitte a une soeur, la toute mignonne

Mijanou; la maman est née Anne-Marie Mucel. Une famille heureuse au sein de laquelle BB s'épanouit. Elle a des goûts artistiques et étudie la comédie et surtout la danse avec Solange Schwartz. Elle sort du Conservatoire de danse avec un accessit en poche. A 14 ans, elle débute comme cover-girl. A 15 ans, Marc Allégret et son assistant, Roger Vadim, la découvrent. Cela fait «tilt!» et quelques mois plus tard le cinéma lui ouvre ses portes pour de petits rôles. Quatre années plus tard, BB triomphe, sacrée vedette après son premier grand film «Et Dieu créa la femme» de Vadim. Confirmation du succès l'année suivante avec les «Bijoutiers du clair de lune».

A partir de ce moment-là, la locomotive est lancée et ne cesse de prendre de la vitesse. Jusqu'en 1973, BB tourne une trentaine de films, et parmi eux quelques grandes réussites: «En cas de malheur», «Babette s'en va-t-en guerre», «La Vérité», «Vie privée», «Viva Maria», «Boulevard du Rhum», etc. Elle tourne avec les plus célèbres metteurs en scène: Christian Jaque, Clouzot, Malle, Godard, Autant-Lara... Et elle s'essaie à la chanson avec plus ou moins de bonheur, ce qui veut dire qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Mais là encore, BB fait preuve d'un style et d'une originalité qui forcent l'admiration. Après Vadim, elle épouse l'acteur Jacques Charrier en 1959 et un petit Nicolas naît de cette union. Sept années plus tard, elle unit son destin à celui d'un industriel allemand bien connu à Lausanne, Günther Sachs. Question mariage elle en restera là après un troisième divorce. Bientôt elle abandonne les studios et se lance dans les affaires (prêt-à-porter, produits de beauté). Et elle inaugure ce qu'on peut appeler une nouvelle carrière: une lutte courageuse et efficace, véritable croisade pour la protection des animaux, de tous les animaux, des chiens et des bébés phoques en particulier.

La «Jeanne-d'Arc des abattoirs»

Brigitte a des détracteurs, naturellement. Mais ses admirateurs sont innombrables. On aime sa beauté, son sourire, ses



BB, une «star en or». (Photo Daniel Angeli)

moues, ses talents au cinéma, comme on aime ses coups de gueule devant les souffrances des adorables bébés phoques assassinés sur la banquise à coups de gourdins; on aime la «Jeanne d'Arc des abattoirs» qui ne se lasse pas de dénoncer certaines méthodes de mise à mort pratiquées aujourd'hui encore un peu partout dans le monde.

On a beaucoup parlé de l'artiste qui, depuis son premier rôle dans «Marina la fille sans voile», a toujours su garder intacte sa voluptueuse silhouette. Rapidement elle devint un véritable mythe sexuel, un phénomène sociologique. Les grands de ce monde n'hésitent pas à lui dire leur admiration et à lui rendre hommage. L'ancien ministre Antoine Pinay, qui n'a jamais passé pour un rigolo, lui écrivait en 1958: «Vous apportez à la France, Madame, autant et peut-être davantage de devises que la Régie Renault!» Les années passent, riches d'expérience, et Brigitte estime avoir conquis le droit de vivre à sa guise, de penser à elle en gérant sa fortune avec sagesse. C'est on ne peut plus légitime. En 1962, elle fit une apparition dans la célèbre émission «Cinq colonnes à la une». Emmerveillé, François Mauriac écrivit: «Il y a du carlin dans cette petite figure boudeuse. Cette petite personne irradie...» On lui rendit

aussi cet hommage en célébrant «la féminité à l'état pur jaillissant de l'écran et faisant partout des ravages...»

Les révélations de Davos

«C'est la douce loi des hommes
«De changer l'eau en lumière
«Le rêve en réalité
«Et les ennemis en frères...»



Paul Eluard, le doux poète; doux et engagé. (Document Roger-Viollet, Paris)

En 1952, les Lettres françaises sont en deuil: Eugène Grindel, dit Paul Eluard, meurt à Charenton-le-Pont à 57 ans. L'éblouissant poète ferme les yeux après une vie bourrée d'amour et d'émotions. Jean Cocteau, qui savait de quoi il parlait, disait: «On ne se consacre pas à la poésie, on s'y sacrifie.» On a dit d'Eluard que son oeuvre était à la fois expérience de la poésie et expérience de la vie. Il était le fils d'un marchand de biens et d'une couturière. A 17 ans, ses poumons malades font craindre le pire, mais une cure sévère à Davos le sauve. C'est là que, retrouvant la santé, Eluard naît à la vie intellectuelle, se découvrant une sensibilité qui éclate comme un feu d'artifice. Il se met à dévorer les livres, tous ceux qui lui tombent sous la main. Son coeur et son esprit sont bientôt occupés par une passion nouvelle: il tombe amoureux d'une jeune Russe, Gala, et l'épouse. Comblé, il avoue: «Aimer, c'est l'unique raison de vivre. Et la raison de la raison, la raison du bonheur.» C'est dans cet état d'esprit qu'il rédige ses premiers poèmes.

En 1914, il a 19 ans et c'est la guerre. Il écrit, dit-il, «pour opposer aux ombres du mal où tombent les hommes une étincelle d'espérance». Ses premiers recueils sont

«Le devoir et l'inquiétude» et «Poèmes pour la paix».

En 1919, il retrouve Paris et se lie d'amitié avec Breton, Paulhan, Berger. Il vit avec eux l'aventure dadaïste qui l'amène tout naturellement au surréalisme. Le premier de ces mouvements est le reflet de la volonté de destruction d'un univers sécrétant sa propre mort. Au contraire, le surréalisme s'explique par un effort ayant pour finalité de donner à la cité d'autres raisons d'exister. Explications bien sommaires, mais ce qui importe avant tout, c'est que «Mourir de ne pas mourir» et «L'Amour, la poésie» naissent à cette époque d'avant 1930. Et c'est aussi à ce moment-là que le poète épouse Nush, sa deuxième femme. Une nouvelle tragédie mondiale s'annonce. Eluard publie «Cours naturel» où il exprime son obsession des horreurs qui engloutissent l'Europe; il en est parfaitement conscient et il souffre. Paraissent bientôt «La Vie immédiate», «La Rose publique» et, en 1938, «Capitale de la douleur». Guerre, occupation... Le poète, très vite, deviendra résistant. Dans «Poésie et Vérité» il prophétise la délivrance et il chante la liberté avec des mots qui feront le tour du monde, faisant battre les coeurs de la clandestinité:

«Je suis né pour te connaître,
«Pour te nommer
«Liberté.»

Nush son amour meurt en 1946. Atterré, désespéré, Eluard réagit, relève la tête et trouve la force «de passer de l'horizon d'un homme à l'horizon de tous». Là réside une authentique grandeur. Il en sera bientôt récompensé puisque, cinq ans plus tard, en 1949, au Congrès de la paix de Mexico, il rencontre celle qui devient sa troisième épouse, Dominique, et à qui il dédie «Le Phénix», admirable hymne d'amour.

Toute sa vie durant, Eluard a été un poète engagé au charme irrésistible. Il meurt en 1952 et laisse une oeuvre magnifique nourrie par une poésie éblouissante. On a dit de lui qu'il ne savait pas écrire en prose. Pour un poète, l'hommage est suprême! Shelley, au début du 19^e siècle, a signé une confidence qui va comme un gant à Paul Eluard: «Le poète est un rossignol qui, assis dans l'obscurité, chante pour égayer de doux sons sa propre solitude.»

L'Allemagne à nouveau souveraine

En France, le cabinet Edgar Faure ne dure que 52 jours; Antoine Pinay devient président du Conseil début mars et lan-

Ces folles années

Georges Gygas

cera bientôt son fameux emprunt. A la suite d'un coup d'Etat, le dictateur Batista s'empare du pouvoir à Cuba. L'URSS propose une conférence à quatre pour établir la paix avec l'Allemagne et accepte la reconstitution d'une armée allemande. Décidément, l'Histoire avance à pas de géant! Le 28 avril, le général Ridgway succède au général Eisenhower au commandement suprême des forces alliées en Europe (SHAPE), quelques heures après l'explosion au Nevada de la première bombe atomique «tactique». Date importante: le 27 mai, la signature à Paris du traité instituant la Communauté européenne de défense (CED). En Egypte, le roi Farouk abdique en faveur de son fils, Ahmed Fouad, après le coup d'Etat du général Néguib. A Amman, Hussein succède à son père, le roi Talal de Jordanie. L'année 52 voit aussi de graves troubles au Maroc et en Tunisie qui incitent l'ONU à intervenir, faisant confiance à la France pour «promouvoir les libertés fondamentales». François Mauriac reçoit le Nobel de littérature et la France inaugure le barrage de Donzère-Mondragon et la ligne électrifiée Paris-Lyon. Le 23 décembre, à 2 h du matin, Antoine Pinay se rend à l'Elysée et remet la démission du gouvernement au président Auriol. Enfin, deux localités françaises connaissent le goût amer de la tragédie: Lurs avec l'affaire Dominici, et Loudun avec Marie Besnard. Deux affaires retentissantes dont aujourd'hui encore on parle de temps en temps...